

Sans titre.

Elle est arrivée. En face, la mer. Immense. Enfin c'est ce qu'on dit. Et qui roule ses écumes grises depuis le début de l'éternité.

Ça commence quand l'éternité ? Elle imagine un jardin clair sous le soleil. L'éternité à sa naissance pouvait-elle lui ressembler ? Ce n'est pas sûr. De ces choses-là personne n'est jamais assuré.

Dans l'ombre des nuages, un loup. Ou rien peut-être. Juste l'ombre de l'ombre comme un repli de moire abandonnée. Et sur la plage au loin, une silhouette immobile.

Elle attend. La mer s'essouffle sur les vagues. Elle peigne leurs boucles sur le sable. Tirant de sa rage un mugissement sans fin, une plainte longue et douloureuse qui s'en va mourir par-delà les maisons fermées, là, juste derrière elle.

Le train l'a déposée tôt ce matin dans la petite gare de K. Il faisait froid, plus encore que maintenant probablement. Elle ne sait plus. Elle est arrivée il y a si longtemps.

Tôt, un matin. Le brouillard se levait à peine, lâchant par petits morceaux des bouts de silence qui laissaient voir la rue principale, la place de l'église puis l'école enfin. Une page d'humanité. Ou quelque chose qui y ressemble.

Le sac pèse sur son épaule. Elle y a mis le monde inutile de ses fantômes. Va-t-elle le poser afin de faire ce pour quoi elle est venue?

Il est tôt encore. La silhouette est immobile là-bas. Probablement un pieu qui indique aux barques la présence d'un rocher.

Elle pourrait aller voir. Elle pourrait avancer, faire quelques pas pour savoir. Pour en avoir le cœur net. Mais rien n'est jamais net dans ces affaires là. Ni le cœur ni l'esprit. Seul le corps qui se tient là, debout, face à ce vaste brassement d'eaux furieuses.

Elle attend. Depuis longtemps elle sait qu'elle ne fait qu'attendre. Au début elle avait du mal à rester ainsi sans rien faire. C'était insupportable toutes ces pensées qui se bousculaient sans se laisser la moindre place. Aucune ne parvenait à maturité. Elles avortaient entre épuisement et tension. Puis elles se sont

calmées, peut-être même ont-elles disparu. Elle, elle ne veut pas savoir.

Depuis, elle parle. Des mots lui viennent aux lèvres. Ils sont sans importance. Trop de temps est passé, plus rien n'est grave. Croit-elle encore en quelque chose d'ailleurs, ce n'est pas certain.

Le ciel s'assombrit. Vers l'ouest des traces de clarté traînent encore mais de ce côté-ci les crépuscules rôdent.

La silhouette immobile s'enveloppe de brumes. Elle semble plus proche peut-être. Les illusions du soir tordent le regard et faussent les distances.

L'eau monte. Elle se retourne, elle voit les traces humides s'élargir puis chaque fois se retirer un peu moins. Elle est juste au bon endroit.

Dans un moment ses pieds seront mouillés. Alors, elle posera son sac. À moins qu'elle ne le garde. Son hésitation la fait sourire. Est-ce donc si important à prendre cette décision ? Peut-être aurait-il fallu le déposer sur la jetée.

Elle n'aime pas l'idée de s'en séparer, et puis il est trop tard. Des vagues rampent et lèchent déjà ses chaussures.

Alors sans un regard pour le monde elle avance d'un bon pas dans la mer.

Françoise Chauvelier, 20 décembre 2004